

## DEUXIEME PARTIE

### XV

#### *Récit de Pierre*

Si encore on aurait une montre ! On saurait si c'est le jour ou la nuit ! Dans le noir, c'est tout pareil. Les petits arrêtent pas de tousser. On a beau leur mettre dessus toutes les couvertures de la maison, y toussent encore. Avec Paul, de temps en temps, on va au garage, on fout des grands coups de pied contre la porte et on jure tout ce qu'on peut. Ça sert à rien mais ça soulage.

A force de rien voir, on est devenus comme les aveugles : on tâte avec les mains.

#### *Récit de Paul*

Le plus dur à penser, c'est qu'il y a l'Océan juste devant, là, à deux cents mètres, et qu'on peut pas regarder ! On est comme des sardines dans leur boîte. Impossible d'ouvrir les volets à cause qu'il y a plus l'électricité, et impossible d'ouvrir la porte du garage. Et pourtant on y a cogné dessus avec Pierre ! Je m'en suis bousillé le gros orteil du pied gauche.

Au bord de l'Océan, c'était le plus beau moment de ma vie. On est restés assis à regarder. A mesure que la nuit tombait, l'eau prenait une couleur comme de l'acier. On se sentait tout petits, mais ça nous protégeait aussi. Et puis ça faisait beaucoup de bruit, *vraoutch*. Je sais pas décrire, moi...

Y avait personne. Juste un type avec un bonnet enfoncé sur la tête qui est passé dans notre dos en courant. Y nous a dit salut ! et on a répondu pareil.

Moi, je m'en fais pas, je sais qu'on sortira d'ici. Je sais pas comment, mais on sortira.

#### *Récit de Rémy*

Au milieu d'une nuit, est-ce que c'était la nuit, d'ailleurs ? Victor a dit dans un grand silence, et d'une toute petite voix :

— C'est notre anniversaire...

C'était vrai. Max et lui avaient douze ans ces jours-ci. Alors nous, les quatre grands, on se les est passés les uns aux autres et on les a embrassés. On a commencé à chanter la chanson, mais on était trop tristes et on n'est pas allés jusqu'au bout.

On a tous très soif. C'est le pire.

## *Récit de Max*

Victor et moi, on reste presque tout le temps dans les couvertures, parce qu'on a pris froid. Pour passer le temps, au début, on jouait aux devinettes avec les animaux. Maintenant on n'y joue plus. On voudrait rentrer à la maison. En toussant très fort, Victor a vomi sur le tapis et il a pleuré. « On va me gronder... on va me gronder... » Fabien a dit que c'était pas grave, qu'il fallait pas pleurer pour ça.

## *Récit de Victor*

Max et moi, on a de la fièvre et il faut qu'on reste sous les couvertures. J'ai vomi sur le tapis, mais c'est pas grave, je vais pas pleurer pour ça. Je fais des rêves bizarres. On marche sur la voie ferrée et c'est le père qui nous conduit : Allez ! il nous dit, on va à l'Océan ! Vous connaissez la route ! Et il rigole... J'aime pas ce rêve.

## *Récit de Rémy*

Paul a trouvé un briquet dans un tiroir. Mais la flamme est toute petite et on se brûle vite les doigts.

Avec, on a regardé la photo des sept filles et de leurs parents. Ils gardent le sourire, eux... De rage, j'ai jeté le cadre de toutes mes forces et je crois que j'ai cassé une lampe.

## *Récit de Pierre*

Ça m'est venu d'un coup : si on peut pas se chauffer avec les radiateurs, y reste la cheminée ! On n'a qu'à faire du feu ! J'ai dit mon idée à Paul et il a été d'accord tout de suite. Pour le bois, on avait que l'embarras du choix avec tous les meubles. On est allés dans une des chambres et on a dépiauté un lit. Pas facile quand on n'y voit rien. On n'a pas réussi à casser les planches mais on n'aurait qu'à les avancer petit à petit dans le feu... Comme y avait pas de journaux pour allumer, on a déchiré des pages au hasard dans un grand livre. Notre feu a jamais pris. Par contre, ça puait drôlement et pas moyen d'ouvrir pour aérer...